18 FÉVRIER

Mémoire de notre Père dans les Saints Léon, pape de Rome

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Ayant fait de ton esprit le maître absolu des passions, / dans ta sagesse, bienheureux Père Léon, / tu as peint l'image de ton âme / avec les traits de tes vertus et l'éclat de ta vie ; / c'est pourquoi nous te prions, comme Évêque et Docteur : // demande la paix pour le monde.

Fortifié par la puissance du Christ, / saint Évêque Léon, / tu n'as pas craint la dureté de Léon l'empereur, / mais au contraire, tu as blâmé l'inconstance de son âme et son ingratitude, en vérité, // son hérésie sur la nature divine du Christ et son comportement déloyal.

Par ta foi, tu es devenu le compagnon des saints Hiérarques et des Martyrs, / bienheureux Évêque qui t'es montré invincible au milieu des combats, / donjon indestructible, rempart inébranlable, / toi dont la doctrine fut tout à fait conforme à la vraie foi // et qui prêchas si clairement sur l'ineffable nativité du Seigneur.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

La source de la vie éternelle, nous le savons, c'est toi, ô Souveraine : / en ta grâce vivifie donc ma pauvre âme desséchée par les passions ; / sans cesse fais jaillir les flots du salut / et, par tes prières, laisse couler sur moi la rémission de mes péchés // et je te prie, purifie-moi.

Stavrothéotokion

En voyant le Christ suspendu sur la croix, / la Vierge s'exclama : / Un glaive a transpercé mon cœur, / comme l'avait prédit le vieillard Syméon ; / mais ressuscite, Seigneur immortel, // et, je te prie, glorifie avec toi celle qui est ta Mère et ta servante.

Tropaire, t. 8

Guide de la vraie foi, modèle de piété et de pureté qui illumine le monde entier, / ô saint père Léon, toi qui, empli d'esprit divin, es l'ornement des évêques / et qui as tout illuminé par tes enseignements, // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes, ***ce canon****, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche :* Pour le sage Léon je compose ces chants.

Ode 1, t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

Évêque bienheureux que fit briller l'onction du sacerdoce, tu as resplendi sous l'éclat de tes vertus.

Ayant pressé ton esprit comme une grappe mûre, tu as offert à tous l'allègre coupe de ta sagesse.

Tu es devenu l'héritier de Pierre le coryphée sur son trône, toi qui avais son esprit et son zèle pour la foi.

Par la splendeur de ta doctrine tu dissipas les sombres ténèbres de l'hérésie, Évêque du Seigneur, divinement inspiré.

En enfantant le Sauveur, toute-pure Mère de Dieu, tu délivras le premier père, condamné pour sa transgression de la loi.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, / Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

T'empressant d'apporter à l'Eglise du Christ la stèle de l'orthodoxie, très-sage Léon, tu l'as relevée ; car, en sa possession, elle a fait disparaître les phalanges et les assemblées des hérétiques impies.

Comblé de la grâce céleste de Dieu, tu as défendu les enseignements de l'Eglise, Père illustre, bienheureux Léon, car tu t'es opposé à tous les bavardages des hérétiques impies.

Illuminé par la plus brillante lumière, tu as clairement exposé l'ineffable et divine incarnation, parlant de double nature et de double énergie dans le Verbe incarné

Telle une épouse, tu resplendis de beauté virginale, Vierge comblée de grâces, Mère inépousée ; plus que toute créature tu as reçu la grâce, en effet, pour avoir enfanté le Verbe, la cause de l'univers.

Cathisme, t. 3

Grâce à l'auréole de tes divins enseignements tu as fait briller la splendeur de la vraie foi et disparaître les ténèbres de l'hérésie ; / puis, quittant cette vie, tu es passé vers la lumière sans couchant ; / vénérable Léon, intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde à nos âmes la grande miséricorde.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée qui dépasses les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, / souillé par les passions charnelles ; / purifie-moi aux flots divins, // toi qui par tes prières nous procures la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

Ode 4

« Ô Verbe, en sa vision divine le Prophète a reconnu ta future incarnation / de la montagne ombragée, l'unique Mère de Dieu, // et dans la crainte il glorifiait ta puissance. »

Comme un lion, en vérité, Bienheureux, tu as chassé les renards qui prêchaient la confusion, et tu inspiras de la crainte aux impies par ton rugissement royal.

Sous le jet de tes enseignements tu as couvert jusqu'aux traces des hérésies combattant la divinité, et tu fis sortir de sa cachette la vérité, vénérable Père et saint Évêque.

Tu t'es levé de l'occident comme l'aurore, Père trois-fois-heureux, émettant pour l'Eglise, comme des rayons, l'éventail de tes enseignements pour répandre la lumière sur nos âmes.

Mortifie l'élan de mes passions, apaise la houle de mes fautes, engloutis la tempête du péché dans ton calme serein, Vierge Mère de Dieu.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tu as été le héraut de la double énergie du Christ Sauveur ; car tu as affirmé que chacune de ses deux natures agit en communion avec l'autre, bienheureux Évêque aux-divines-pensées.

Tu as reconnu que le Verbe est égal à son Père en fait de puissance : tu as cru qu'il s'est incarné et déclaré qu'il agit selon les particularités de la chair, sans confondre les deux natures et sans qu'elles subissent de changement.

Le mystère connu de Dieu seul dès avant tous les siècles, à savoir que le Maître de toute la création deviendrait un mortel et s'unirait à la chair en toi, ô Vierge, sans subir de changement, voici qu'il a trouvé son accomplissement.

Ode 6

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

Le successeur de saint Pierre, ayant hérité non seulement son trône, mais encore son zèle ardent, produit, par inspiration divine, le tome qui devait bouleverser les hérésies soutenant le mélange et la confusion.

Serviteur des mystères ineffables, par inspiration divine tu as prêché que le Fils unique, le Christ et Seigneur est né du Père avant les siècles, que pour nous il fut enfanté par la Vierge et que, dépassant la nature, il nous est devenu consubstantiel.

Reconnaissant, nous les fidèles, que tu nous as procuré le salut, ô Toute-pure, nous te disons : Réjouis-toi, Epouse virginale, divine montagne ombragée, toi qui pour le monde as fait sourdre en vérité l'allégresse qui jamais ne passera.

Kondakion, t. 3

Toi qui siégeas sur un trône sacré et fermas les bouches léonines de l'hérésie, / par ta doctrine divinement inspirée tu as fait briller la connaissance de la sainte Trinité ; / c'est pourquoi, ô saint Père Léon, // tu as été glorifié comme un saint oracle de la grâce de Dieu.

Ikos

Le Père, le Fils et le saint Esprit, la lumière au triple éclat, la puissance trois fois sainte, tu l'as prêchée comme une seule nature, une seule divinité, et c'est ainsi que tu as clos finalement les perfides lèvres des hérétiques, sage Père Léon ; et, reconnaissant comme Mère de Dieu celle qui sans corruption enfanta le Christ, tu as fortement abattu l'orgueil de Nestorius ; c'est pourquoi Rome et le monde t'ont reconnu // comme un saint oracle de la grâce de Dieu.

Synaxaire

Le 18 Février, mémoire de notre Père dans les saints Léon, pape de Rome.

Léon remet, paisible, son âme au Seigneur
et l'armée des démons est saisie de frayeur.
Le dix-huit, il s'envole vers un sort meilleur.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux que tu n'aies totalement déraciné l'erreur du fol Eutychès, en t'écriant : Seigneur notre Dieu, tu es béni pour les siècles.

Ayant enseigné que le Christ notre Dieu est une seule Personne en deux natures, deux énergies et deux volontés, tu chantes désormais : Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles.

Bridé par les liens de mes péchés, je me réfugie vers toi, ô Mère de Dieu ; en ta miséricorde, sauve-moi qui m'écrie : Béni soit, Toute-pure, le fruit de ton sein.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuples, exaltez-Le dans tous les siècles. »

Resplendissant comme un soleil, saint Évêque, tu t'es levé de l'occident, merveille étonnante, en vérité, pour assécher le mélange et la confusion d'Eutychès et retrancher la division de Nestorius, car tu enseignas à adorer le Christ comme unique en deux natures, sans division ni changement ni confusion.

Poussé par Dieu, tu as inscrit les enseignements de la foi comme sur les tables divinement gravées, tel un second Moïse apparaissant au peuple chrétien et à l'assemblée des saints Docteurs en t'écriant : Bénissez, et vous prêtres célébrez, peuple exalte le Christ dans les siècles.

Tu reconnus comme incarné celui qui est tout d'abord incorporel, le Verbe du Père, l'unique Fils coéternel, comme soumis au temps l'Intemporel, et tu enseignas qu'est circonscrit dans un corps celui qui ne connaît pas de limites, comme Dieu créateur, en t'écriant : Vous les prêtres bénissez, peuple exalte le Christ dans les siècles.

Il a revêtu l'enveloppe de son corps dans tes entrailles, ô Immaculée, le Dieu qui a fait briller le ciel de la splendeur des étoiles, de la lune et du soleil ; ainsi, il fit de toi un ciel vivant, que bénissent les jeunes gens, que les prêtres glorifient et que le peuple exalte dans tous les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Désormais tu rayonnes, Ministre du Christ, paré de la couronne de splendeur et revêtu de justice, comme Prêtre fidèle, en vérité ; dans le Paradis de délices où tu exultes, Bienheureux, sans cesse prie le Maître pour les brebis de ton bercail.

Là où les Patriarches maintenant siègent sur des trônes selon leur rang, illustre Léon, tu as mérité de demeurer en véritable patriarche, resplendissant de grâce et de foi ; c'est pourquoi tous ensemble et sans cesse nous te disons bienheureux.

Te soustrayant aux remous de cette vie, tu as rejoint le Christ, excellent évêque Léon, pour jouir du repos en un lieu de fraîcheur, là où se trouvent les torrents de délices, la lumière sans soir, l'allégresse ineffable et la jubilation éternelle.

Je récolte le fruit mûr de la vie sans être lésé par l'arbre de la connaissance, car tu as fait croître l'arbre de vie, le Christ qui nous a fait connaître les chemins de la vie : Vierge toute pure, nous te magnifions comme la Mère de Dieu.

Exapostilaire (t. 3)

Tu as paru tel un lion en tes paroles et tes actions, toi qui par le rugissement de ta doctrine terrifias royalement le conseil des impies et déjouas leurs funestes intrigues de renards, mais tu comblas d'allégresse l'assemblée des Pères élus par Dieu.

Le perfide serpent, jaloux de me voir habiter l'Eden d'où il m'avait chassé jadis, fut renversé et mis à mort grâce à ton enfantement, sainte Vierge Mère ; et moi, j'ai pu monter vers cette gloire perdue pour en jouir à nouveau.

Apostiches de l'Octoèque (ou du Triode).

Le reste de l'office de Matines comme prescrit, et le Congé.